CASIMIR DELAVIGNE 1793–1843

La Ballerine

Chant premier
Nice
Naples.

Engagez qui vous plaira
Pour danser la tarentelle !
Je suis un enfant, dit-elle ;
Mais cet enfant grandira.

Quand ma sœur court sur la plage,
Les pêcheurs suivent ses pas.
Moi je cours toute seule, et l'on ne me suit pas ;
Mais bientôt j'aurai son âge,
Et pour d'autres baisers que pour ceux du soleil,
Bientôt le hâle vermeil
Fleurira sur mon visage.

Engagez qui vous plaira
Pour danser la tarentelle !
Je suis un enfant, dit-elle ;
Mais cet enfant grandira.

Je ne me plains de personne,
Jamais dans notre verger
Je ne vois les essaims sur la fleur voltiger,
Si le bouton l'emprisonne ;
Mais, au soleil d'avril, lorsque des myrtes verts
Les boutons blancs sont ouverts
Autour d'eux l'essaim bourdonne.

Engagez qui vous plaira
Pour danser la tarentelle !
Je suis un enfant, dit-elle ;
Mais cet enfant grandira.

Quand, sous son écorce tendre,
La grenade jeune encor
Ne tente pas les mains par sa couronne d'or,
A l'arbre on la laisse attendre ;
Mais sur ses grains vermeils appelant le larcin,
Quand l'été gonfle son sein,
C'est à qui voudra la prendre.

Engagez qui vous plaira
Pour danser la tarentelle !
Je suis un enfant, dit-elle ;
Mais cet enfant grandira.

J'ai rompu sur les rocailles
Un filet ces jours derniers,
Et Beppo, le pêcheur, n'a de ses prisonniers
Retrouvé que les écailles.
« Patience ! a-t-il dit, quand l'automne viendra,
« Nice en baisers me paiera
« Ce qu'elle a rompu de mailles. »

Engagez qui vous plaira
Pour danser la tarentelle !
Je suis un enfant, dit-elle ;
Mais cet enfant grandira

Seule, hier, j'étais venue
Me baigner à Nisita ;
D'une herbe qu'à mes pieds le flot des mers jeta,
J'entourai ma jambe nue.
L'an passé, sans effort l'herbe eût suffi, je crois,
Pour se joindre sous mes doigts ;
Hier, elle s'est rompue.

Engagez qui vous plaira
Pour danser la tarentelle !
Je suis un enfant, dit-elle ;
Mais cet enfant grandira.

J'ai, de ma coupe d'ébène,
Couvert mon sein l'autre jour :
Il n'a pu, je l'avoue, en remplir le contour ;
Mais il s'en fallait à peine.
Laissez au Vomero les orangers grandir,
Leurs fruits dorés s'arrondir,
Et la coupe sera pleine.

Engagez qui vous plaira
Pour danser la tarentelle !
Je suis un enfant, dit-elle ;
Mais cet enfant grandira.

Je sais que j'ai les dents blanches,
Les pieds mignons et l'œil noir ;
J'ai les bras si jolis que ma sœur, pour les voir,
Relève souvent mes manches.
Vienne la Saint-Janvier, et j'aurai, si je veux,
Sur mes pas plus d'amoureux
Que les ans n'ont de dimanches.

Engagez qui vous plaira
Pour danser la tarentelle !
Je suis un enfant, dit-elle ;
Mais cet enfant grandira.

Chant deuxième
La Ballerine

Nice, qui poursuivait l'hirondelle marine,
En folâtrant au bord de l'eau,
Danse, règne au théâtre, et c'est la ballerine
Qui fait fureur à San-Carlo.

Nice, qui dans les flots se mirait sur la plage
Avec des fleurs pour ornements,
Voit le cristal poli réfléchir son image
Rayonnante de diamants.

Nice, qui n'était pas même la fantaisie
Du dernier pêcheur d'alentour,
Nice traîne à son char noblesse et bourgeoisie,
Et n'a souci de leur amour.

Ses pieds, qui s'enfuyant devant la blanche écume
Couraient tout nus soir et matin,
Souples comme le jonc, légers comme la plume,
Sont prisonniers dans du satin.

Elle, dont les baisers se perdaient dans la brise,
Offerts à tous sans intérêt,
N'en donnerait pas un pour tout l'or de l'église,
Quand un cardinal l'en prîrait.

Pour un écrin, naguère, elle a cédé sans peine
Aux vœux de plus d'un baronnet ;
Elle a cédé pour moins, oui, pour voir sur la scène
Son nom voler dans un sonnet ;

Pour voir les andalous de l'envoyé d'Espagne
Piaffer devant son palais ;
Pour sentir sous ses doigts petiller le champagne,
A bord de l'amiral anglais.

La folle a ruiné jusqu'à ce juif lui-même,
Pour venger le monde chrétien ;
Elle en riait alors, mais maintenant elle aime,
Elle donne et ne vend plus rien.

Que donne-t-elle encor ? de l'espoir, des promesses ;
Car l'amant qui sut la charmer
N'en peut pas obtenir une de ces caresses
Qu'elle prodiguait sans aimer.

Duc de San-Severo, ton fils qu'elle idolâtre,
Languit enchaîné sous sa loi ;
Il se dit chaque soir, penché sur le théâtre :
« Elle ne danse que pour moi. »

Prends garde, noble duc : aux yeux de Naple entière,
Qui blâme un amour scandaleux,
Il marche tête nue, auprès de sa litière,
Dont elle ouvre les rideaux bleus.

Quand il veut de ses dons combler celle qu'il aime,
Elle répond à son vainqueur :
« Ne m'avez-vous pas fait, en vous donnant vous-même,
« Le seul présent selon mon cœur ? »

Ton fils, qui croit encor dans sa reconnaissance
Ne s'être pas assez donné,
Lui proposait hier un anneau d'alliance
Dans l'église del Carminé.

Pourtant elle résiste ; est-ce calcul en elle ?
Non, pourquoi la calomnier ?
Est-ce crainte ? encor moins. C'est donc ce qu'on appelle
Un miracle de saint Janvier.

Saint Janvier, tous les ans, peut, selon sa coutume,
Du fond d'un caveau sépulcral,
Ordonner à son sang, qui se couvre d'écume,
De bouillonner dans le cristal.

Sur sa base ébranlée il peut rasseoir la terre,
Du golfe apaiser l'ouragan,
Dire aux torrents de feu vomis par le cratère :
« Glacez-vous au pied du volcan ! »

Mais qu'une des beautés dont la robe légère
Flotte le soir à l'Opéra,
Sans devenir dévote, à vingt ans soit sévère,
Pape ni saint ne le fera.

Je vous l’ai dit, elle aime ; elle aime, et cette flamme
A la pureté d’un beau jour :
Le véritable amour est entré dans son âme,
Et la pudeur avec l’amour.
Public, battez des mains, dites que Nice est belle,
Criez que rien n’est si charmant :
Elle est plus que charmante, elle est plus que fidèle ;
Elle est chaste avec son amant.

Noble Laurintina, vous qui de votre loge
Regardez Nice avec pitié,
Pourrais-je en dire autant, duchesse, à votre éloge,
En ne mentant que de moitié ?